

Chostakovitch par Payare et l'OSM

SAMEDI

18

JUILLET
19 H

AMPHITHÉÂTRE
FERNAND-LINDSAY

PROGRAMME

➤ **ANTONIO ESTÉVEZ** (1916-1988)
MEDIODÍA EN EL LLANO – 9 MIN

➤ **LUDWIG VAN
BEETHOVEN** (1770-1827)
OUVERTURE EXTRAITE D'EGMONT,
OP. 84 – 9 MIN

➤ **GABRIELA ORTIZ** (née en 1964)
DZONOT – 32 MIN
I. LUZ VERTICAL (Lumière verticale)
II. EL OJO DEL JAGUAR (L'oeil du jaguar)
III. JADE
IV. EL VUELO DE TOH (Le vol de l'oiseau Toh)

ENTRACTE – 20 min

➤ **DMITRI
CHOSTAKOVITCH** (1906-1975)
SYMPHONIE N° 10 EN MI MINEUR,
OP. 93 – 57 MIN
I. MODERATO
II. ALLEGRO
III. ALLEGRETTO - LARGO - PIÙ MOSSO
IV. ANDANTE - ALLEGRO - L'ISTESSO TEMPO

Présenté par

Ratelle 

ORCHESTRE
SYMPHONIQUE DE
MONTREAL

ARTISTES

Rafael Payare, direction
Alisa Weilerstein,
violoncelle

NOTE DE PROGRAMME

BEETHOVEN:

EGMONT, OP. 84 – OUVERTURE

Beethoven écrit entre 1809 et 1811 cette musique de scène fondée sur le drame d'*Egmont* de Goethe, pour le Burgtheater de Vienne. Il était fréquent à l'époque d'écrire de la musique orchestrale pour l'intercaler entre les scènes d'une représentation théâtrale. Le ton héroïque de cette ouverture magnifique est du meilleur Beethoven: une introduction lente, puissante et dramatique pour évoquer la lutte du comte Egmont contre la tyrannie du roi Philippe II d'Espagne envers les Hollandais. Puis un *Allegro* et un crescendo rythmique d'une grande force, un peu à la manière de la *Cinquième Symphonie*, composée en 1805-1807. Le sujet d'*Egmont* avait de quoi stimuler les revendications politiques de Beethoven, car ce comte Egmont – un personnage réel du XVI^e siècle – s'est sacrifié pour défendre la liberté de son peuple, entraînant ainsi sa mise à mort.

Les thèmes de l'aspiration à la liberté et de la révolte courageuse pour la conserver avaient pour Beethoven une résonance profonde avec sa situation à Vienne, avec l'occupation de la ville par les troupes napoléoniennes.

L'ouverture d'*Egmont* est devenue au fil du temps une œuvre symphonique courante du répertoire et produit chaque fois son effet, par son écriture vive, presque tellurique, sa montée en force jusqu'à la conclusion victorieuse.

ORTIZ:

DZONOT – CONCERTO POUR VIOLONCELLE ET ORCHESTRE

La compositrice mexicaine Gabriela Ortiz s'est intéressée aux cenotes, des gouffres naturels contenant des eaux pures de la région du Yucatán. Dans la culture maya, les souterrains de ces grottes sont considérés comme des sources de vie, habités par des ombres et des esprits. Mme Ortiz explique elle-même que «*Dzonot* est un concerto pour violoncelle et orchestre inspiré des cenotes [...] un réseau complexe et délicat de rivières souterraines et de grottes nécessitant une conservation rigoureuse afin de protéger leur biodiversité et leur beauté naturel». Elle revendique que son œuvre soit considérée comme un manifeste, comme «[sa] manière d'appeler à mettre fin à notre négligence face au défi que représente le besoin urgent de préserver ces écosystèmes dans le contexte de la crise climatique actuelle».

Le concerto emploie, en plus du violoncelle solo et d'un orchestre très fourni, une percussion imposante nécessitant quelques instruments d'origine mexicaine. L'œuvre est en quatre mouvements. Le premier, «Lumière verticale», évoque «l'environnement sous-marin et les effets hypnotiques produits par les rayons de soleil parmi les ombres qui règnent à l'intérieur des cenotes». Dans le deuxième mouvement, «L'œil du jaguar», le violoncelle représente la voix et le corps de ce félin. On y trouve les percussions et une grande virtuosité entre le violoncelle et l'orchestre. Le troisième mouvement, «Jade», est une réflexion sur «la signification et l'histoire de ces rivières souterraines, où tout prend vie : le calcaire érodé, la couleur vert jade, le son de l'eau, les cascades de lumière». Enfin, le quatrième mouvement, «Le vol du Toh», est un plaidoyer pour la survie de cet oiseau rare et splendide, malgré la déforestation et la destruction de son environnement par l'homme. L'œuvre a été créée en octobre 2024 par Alisa Weilerstein et l'Orchestre philharmonique de Los Angeles sous la direction de Gustavo Dudamel.

NOTE DE PROGRAMME

(Suite)

CHOSTAKOVITCH :

SYMPHONIE N° 10 EN MI MINEUR, OP. 93

Composée en 1953 après la mort de Staline – une libération pour le compositeur russe! –, la *Symphonie n° 10* de Chostakovitch est un carnet intime des pensées du compositeur au sujet de ces épisodes atroces de son existence. Rappelons qu'en 1936, puis en 1948, par deux fois sa musique fut interdite par le régime stalinien, sous prétexte de son défaut d'optimisme et de son formalisme pessimiste.

On peut considérer la *Symphonie n° 10* comme une sorte de migration intérieure, l'expression de la profonde révolte du compositeur contre les injustices qu'il a subies de la part du régime. L'immense premier mouvement, *Moderato*, dure vingt-quatre minutes et demeure grave et énigmatique, traversé par de magnifiques solos des bois (flûte, clarinette), des accords tragiques et une finale rappelant la *Dixième Symphonie* de Mahler.

Une révolte violente explose dans l'*Allegro* qui suit, sorte de portrait du guerrier sanguinaire que fut Joseph Staline. Un mélange de rêverie et d'âpre pessimisme habite encore le troisième mouvement, marqué *Allegretto*, où le motif-signature du compositeur, « D.S.C.H. » (ré, mi bémol, do, si), se fait insistant. Le thème initial du premier mouvement est rappelé à mi-chemin, le caractère lourd et sombre du cor solo et de ses interactions avec les autres instruments emportant tout sur leur passage.

Le quatrième mouvement est en deux parties: un long *Andante* plaintif, où le hautbois, la flûte et le basson méditent gravement; puis c'est l'*Allegro* explosif final, sorte de victoire du bien sur le mal, selon la logique habituelle du compositeur.

Jean Portugais © 2026